

Evolution de l'usage des Antibiotiques et de l'antibiorésistance chez le porc

Au risque de se répéter, l'ANTIBIORÉSISTANCE, AVEC LES ANTIBIOTIQUES, C'EST AUTOMATIQUE !

L'OMS (Organisation Mondiale pour la Santé) classe la résistance aux antibiotiques comme la 3ème menace mondiale pesant sur la santé.

Il faut bien prendre conscience qu'il n'y a qu'UNE SEULE SANTÉ, de l'Homme, de l'animal, le tout en lien avec leur environnement.

Et pour donner la dimension du problème, quelques chiffres :

Les animaux et nous, ne représentons que 0.4% de la biomasse terrestre, loin derrière les végétaux qui en constituent l'essentiel avec 82.5% et **les bactéries 13%**. Clairement, hommes et animaux, ne font pas le poids face aux bactéries. Heureusement, seules 0.1% d'entre elles sont pathogènes.

Aussi l'arsenal antibiotique doit être préservé. Le premier plan Ecoantibio 2012-2016 visait une réduction de 25 % de l'usage des antibiotiques en 5 ans. Cet objectif a été pleinement atteint.

Le second plan Ecoantibio 2017-2021 vise à inscrire dans la durée la baisse de l'exposition des animaux aux antibiotiques. Il prévoit, parmi les multiples actions, un **objectif de réduction de la colistine de 50 % en 5 ans en filière porcine**.

Deux indicateurs sont retenus pour estimer la consommation et l'exposition aux antibiotiques.

◆ Le 1^{er} est la quantité d'antibiotiques délivrés

En 2018, le volume total des ventes d'antibiotiques pour les animaux a poursuivi sa baisse, **5,5 %** de moins en 2018 par rapport à 2017. Il s'agit du tonnage le plus faible enregistré depuis le début du suivi en 1999.

Le porc représente toutefois toujours plus du tiers de cette consommation (167 tonnes soit 35%).

◆ Mais la quantité ne donne pas une vision suffisamment précise de l'exposition aux antibiotiques, d'où la mesure par un second indicateur, l'**ALEA** (Animal Level of Exposure to Antimicrobials).

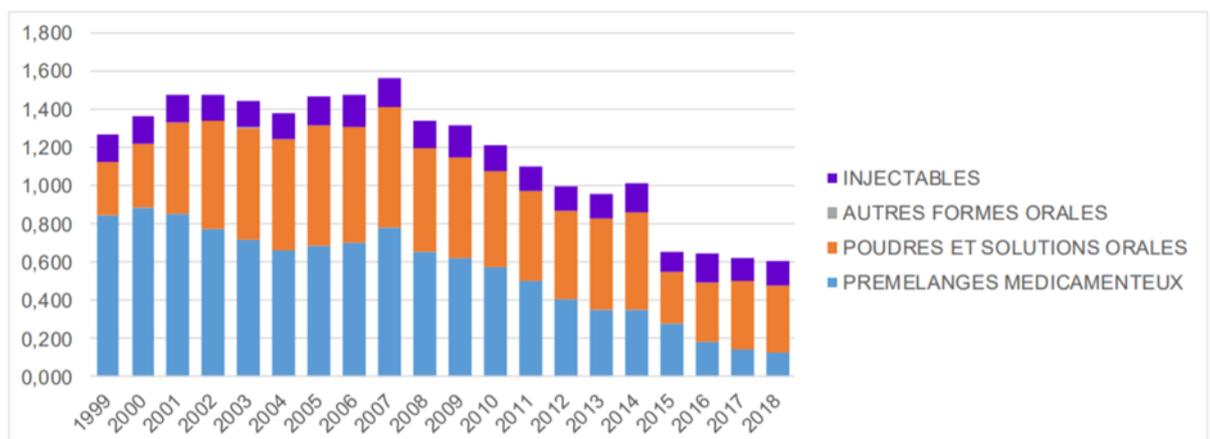
Cet indicateur est corrélé au pourcentage d'animaux traités par rapport à la population animale totale concernée et constitue un indicateur objectif de l'exposition aux antibiotiques.

Un ALEA de 0.5 correspond à un total d'exposition aux antibiotiques de la moitié de la population concernée.

En prenant cet indicateur, l'évolution de l'exposition globale sur la dernière période 2017/2018 se traduit toujours par une **baisse de 2,7 % pour la filière porcine**.

Le porc reste toutefois une des espèces les plus exposées aux antibiotiques avec un ALEA moyen en 2018 de 0,607 ce qui correspond aux 2/3 de la population porcine nationale exposée.

Evolution de l'exposition des porcs par forme pharmaceutique depuis 1999 (ALEA)



(Rapport ANSES 2019 : Suivi des ventes de médicaments vétérinaires contenant des antibiotiques en France en 2018)

Evolution de l'usage des Antibiotiques et de l'antibiorésistance chez le porc

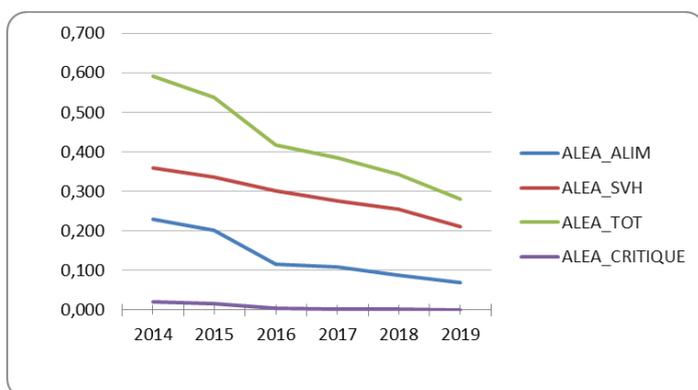
Chez Hyovet :

L'ALEA global moyen des éleveurs COOPERL est de 0,280 (ALEA TOT en vert sur le graphe) soit plus de deux fois moins que la moyenne nationale.

La réduction de l'exposition des porcs en 5 ans, au sein de la structure, est de plus de 50%.

Cette tendance à la baisse d'exposition aux antibiotiques se confirme mais s'infléchit au niveau national alors qu'elle se poursuit nettement sa course au sein du groupement.

Evolution de l'ALEA des élevages suivis par Hyovet



Légende :

ALEA TOT : ALEA Total = somme ALEA SVH + ALEA ALIM + ALEA CRITIQUE

ALEA SVH : antibiotiques oraux et injectables

ALEA ALIM : antibiotiques dans l'aliment médicamenteux

ALEA CRITIQUE : Antibiotiques d'importance critique

Ce pari gagné n'a de sens et d'importance que si la sensibilité des principaux germes aux antibiotiques s'améliore.

Pour surveiller ce risque, chaque année, le RESAPATH, réseau de laboratoires d'analyses vétérinaires, publie son bilan de l'évolution de l'usage des antibiotiques et de l'antibiorésistance.

Ce bilan permet de suivre les progrès ou les points à améliorer pour l'ensemble des productions animales.

Bilan RESAPATH

Sur le front de l'antibiorésistance, la dominante globale est **une tendance à la stabilisation**.

Plus en détail, sont particulièrement observés :

- ◆ la consommation et l'évolution de l'antibiorésistance des **AIC, Antibiotiques d'Importance Critique**, C3G/C4G (famille Naxel/Excenel) et fluoroquinolones (famille Marbocyl),
- ◆ la consommation et l'évolution de l'antibiorésistance à la colistine,
- ◆ la multi-résistance, résistance à au moins trois antibiotiques, surveillée sur le colibacille.
- ◆ depuis peu, le devenir des antibiotiques et leur impact dans l'environnement.

1 - La consommation et l'évolution de l'antibiorésistance des AIC.

Après une diminution importante ces dernières années, un rebond de l'exposition est observé entre 2017 et 2018.

Toutefois, la résistance du colibacille, *Escherichia coli*, à ces AIC reste faible, inférieure à 2 % chez le porc.

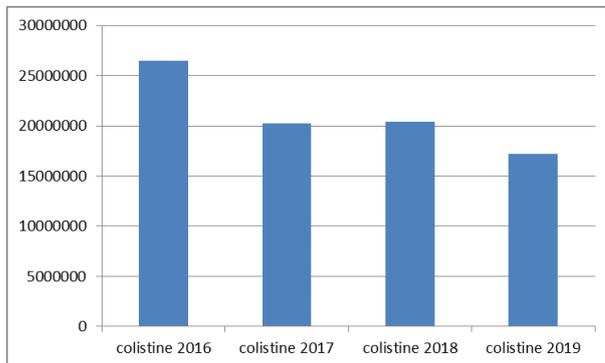
2 - La consommation et l'évolution de l'antibiorésistance à la colistine

Cet antibiotique est devenu de dernier recours en médecine humaine.

Grâce aux mesures mises en œuvre, l'objectif fixé par le plan Ecoantibio II visant une réduction de l'exposition de 50 %, est déjà atteint pour la filière porcine.

Evolution de l'usage des Antibiotiques et de l'antibiorésistance chez le porc

Délivrance de Colistine (en UI de principe actif) par voie orale (poudre et solution) par Hyovet



Cette maîtrise se traduit par une augmentation constante de la proportion de souches redevenues sensibles à la colistine.

Chez Hyovet : depuis les restrictions d'usage de la colistine, son utilisation n'a cessé de décroître, pour représenter une baisse de 54% en 4 ans.

3 - La multi-résistance

Surveillée à partir des souches de colibacilles isolées de porcs malades, elle est en diminution significative.

La proportion de souches multi-résistantes (résistances à 3 antibiotiques sur 5 testés) est de 9 % chez le porc. Toutefois, cette décroissance de la multi-résistance semble s'infléchir sur la dernière période. Seulement une souche sur 5 de colibacille isolée chez le porc est sensible aux 5 antibiotiques testés.

4 - Impact sur l'environnement

Une réflexion sur l'impact des antibiotiques dans l'environnement est engagée au niveau national et européen. Son objectif, mesurer les résidus de médicaments dans les sols et les eaux de surface pour estimer le niveau et la nature des risques encourus.

Pour l'instant ce que l'on sait par deux études récentes :

- ◆ Par épandage de lisier de porc, peu de substances issues de médicaments vétérinaires sont détectées dans le sol en profondeur, en revanche, **sept mois après l'épandage, des substances sont encore détectées dans la couche superficielle (<30 cm).**
- ◆ La recherche de résidus de médicaments vétérinaires dans les eaux de surfaces et l'eau du robinet en Bretagne entre 2017 et 2018 a montré une contamination très faible dans l'environnement et les eaux de boisson (de l'ordre du ng/l).
- ◆ Mais on retrouve dans les eaux de surface des traces de sulfamides et de florfenicol (Nuflo).
- ◆ Enfin, dans 9 stations de production d'eau de boisson, des résidus d'anti-inflammatoires et d'antiparasitaires ont été détectés.

Si le bilan est plutôt rassurant et reflète les efforts de la profession dans son ensemble, vétérinaires/éleveurs, pour maîtriser un usage plus raisonnable des antibiotiques, cette dynamique vertueuse ne doit pas faiblir.

La réduction de l'utilisation semble atteindre une limite pour certaines familles d'antibiotiques et il convient de rester vigilant sur l'évolution de leur utilisation.

Pour conserver votre avance et rester compétitifs, rapprochez-vous de votre vétérinaire, il étudiera avec vous l'accès à des alternatives aux antibiotiques et l'amélioration de la prévention sanitaire de vos animaux.